

Nouvelles du jour d'après

Infos et réflexions spontanées sous confinement

Mars 2020

« La catastrophe dans laquelle se débattent les japonais n'est pas seulement un aperçu de ce qui nous attend partout ailleurs, c'est aussi le miroir grossissant de notre condition présente, celle de prisonniers d'un monde clos. »

Arkadi Filine, Oublier Fukushima

Comme à Fukushima il y a quelques années, la catastrophe se déploie, cette fois-ci sous la forme d'un virus et à l'échelle de la planète. Comme là-bas, l'Etat fait ce qu'il sait faire : tri de qui doit vivre et mourir selon des critères abjects, mesures sécuritaires, confinement de la population et plans de sauvegarde de l'économie au profit des classes dirigeantes. Il paraît que « nous sommes en guerre »... C'est aussi et surtout une crise économique, annoncée, attendue et que l'épidémie n'a fait que précipiter, d'une bien plus grande ampleur que celle de 2008. La planche à billets tourne déjà à plein (300 milliards en France, 500 milliards en Allemagne, 1800 milliards aux Etats-Unis, etc.). On sait à qui les classes dirigeantes essaieront de faire payer cette crise... Les plans d'austérité et les mesures renforçant l'exploitation se dessinent déjà. « Il y aura un avant et un après », préviennent les gouvernants et gouvernantes. Nous voilà prévenus.

Face à cet événement soudain, exceptionnel, et même inédit pour beaucoup d'entre nous, c'est d'abord la sidération. Faire face en prenant soin des uns, des unes et des autres sans laisser le pire des mondes d'hier s'étendre par ceux et celles-là même qui n'ont eu de cesse de propager les désastres. Beaucoup sont pris dans des sentiments contradictoires, entre la crainte de voir des proches tomber, terrassés par la maladie, une certaine satisfaction de voir la mégamachine s'interrompre face à un simple virus, et la nécessité de continuer la lutte dans une situation de contrôle social se densifiant comme jamais et exacerbant les inégalités. C'est à partir de là qu'est venue la volonté d'écrire.

Ecrire, à la fois pour prendre de la distance et mieux appréhender ce qui nous arrive, mais aussi pour transmettre infos et analyses, pour ne pas rester seul. Le capitalisme et l'industrie peuvent bien ralentir ; il n'en est pas question pour la révolte. La seule guerre à laquelle il est souhaitable de répondre est la guerre sociale, et non celle des généraux en uniforme ou en costume cravate. Après tout, la lutte et l'entraide ont bien des vertus thérapeutiques.

La crise dans laquelle nous sommes plongés a de multiples facettes. C'est d'abord celle d'un monde absurde, cynique, inégalitaire et liberticide. Et par la même occasion ravageur pour tout ce qu'il y a de vivant. Elle crée une situation nouvelle, où peut-être risquer sa vie deviendra une réalité perceptible y compris sous nos latitudes. *Peut-on seulement affirmer qu'on préfère continuer à vivre et à lutter au risque de sa santé plutôt que de s'isoler à ne rien faire pour peut-être y passer quand même ? Y avait-il une vie avant la mort ?*

Face à nous-mêmes, de nouvelles possibilités et de nouvelles déterminations peuvent se faire jour. Beaucoup remettent déjà en question le monde dans lequel cette épidémie a vu le jour. Certains et certaines en profitent pour fourbir leurs armes. Ce journal clôt une séquence, celle de l'appréhension d'une nouvelle situation. Place désormais à l'action. Sans attendre.



salut,

depuis ce midi la France est donc elle aussi à l'heure du confinement. Chacun et chacune est sommé de rester chez soi et d'appliquer la "distanciation sociale", c'est-à-dire l'isolement décliné à la sauce médicale. Les seules sorties autorisées sont pour faire ses courses, se dégourdir les jambes ou celles de son compagnon canin (mais seuls, le maître mot de la société post-seudoapocalyptique), le sacro-saint travail - même si l'économie est moribonde et que d'ores et déjà les plans de sauvetage étatiques au patronat se multiplient, mais pas pour les salariés, encore moins les précaires comme les intérimaires, travailleurs intermittents et autres qui se retrouvent cloîtrés chez eux avec des pertes substantielles de revenus. Tout cela nous annonce des plans d'austérité fort sympathiques... Les contrevenants au confinement risquent des amendes de 38e pour le moment, et rapidement de 135e, et probablement plus ensuite. En Italie, c'est 200e et jusqu'à 3 mois de prison ferme... Enfin, comme les prisons ont brûlé...

A Caen, dans un quartier éloigné du centre-ville, tout est calme. Le jour d'après est même plutôt agréable. Pas de flics, pas de contrôles, peu de voitures. Les mômes jouent dehors. Il faut dire que sinon c'est l'enfermement dans une cage à lapins... Les gens continuent de se promener et de faire du sport au bord du canal. Alors qu'hier un tas de gens ont cédé à la psychose en prenant d'assaut (malheureusement au sens figuré) les supermarchés et les bureaux de tabac du coin, aujourd'hui tout est calme. 3 bagnoles sur le parking de Liddl, plus d'employés que de clients, une ambiance chaleureuse. Pour une fois, ces salariés auront un rythme un peu plus tranquille. Les gens se sourient, se parlent. On respecte une certaine distance, plusieurs ont des masques, mais on sent que la vie sociale et l'attention aux gens qui nous entourent n'a pas encore cédé aux appels à l'isolement. Hier, c'était les économistes qui appelaient à la guerre de tous contre tous pour le bonheur de tous - ben voyons - et aujourd'hui c'est la médecine qui appelle à la guerre contre l'invisible par l'isolement. Comme si l'entraide n'était pas, une fois encore, la solution. Comme si l'isolement ne laissait justement pas, comme d'habitude, les mêmes petites gens, seuls, encagés dans des logements merdiques ou à la rue, se prendre les effets les plus morbides dans la gueule. Sans parler de celles et ceux qui n'ont pas le bon papier administratif et qui devaient déjà vivre cachés et qui aujourd'hui le doivent encore plus.

L'urgence n'a jamais à être l'excuse de la remise à plus tard de la lutte pour la liberté. D'ailleurs, pour info, une mutinerie a débuté à la prison de Grasse aujourd'hui, suite à la suspension des parloirs. Des tirs d'armes à feu de la part des gardiens ont été entendus. En Italie, une bonne partie des prisons ont été touchés par des mutineries. Une centaine de prisonniers a réussi à s'évader. Un signe positif dans des temps incertains.

Que crève la société industrielle et ses ravages ! Vive l'autonomie !

Salut,

c'est donc sous un soleil radieux et dans un silence complice que les libertés formelles des démocraties bourgeoises s'effacent. Elles avaient déjà été mises à mal par l'état d'urgence et les lois antiterroristes rentrés dans le droit commun, et là la crise sanitaire et la science viennent y redonner un coup. Le confinement n'était qu'un premier pas, et voilà maintenant la création d'un "état d'urgence sanitaire". L'Etat pourra légiférer par décrets et ordonnances. Bah ouais, "c'est la guerre" (dixit Macron)! La prorogation au-delà de douze jours de l'état d'urgence sanitaire, déclaré par décret en conseil des ministres, ne pourra être

autorisée que par la loi. L'état d'urgence sanitaire « donne pouvoir au premier ministre de prendre par décret, pris sur le rapport du ministre chargé de la santé, les mesures générales limitant la liberté d'aller et venir, la liberté d'entreprendre et la liberté de réunion et permettant de procéder aux réquisitions de tous biens et services nécessaires afin de lutter contre la catastrophe sanitaire. »

<https://www.publicsenat.fr/article/parlementaire/document-etat-d-urgence-sanitaire-libertes-individuelles-municipales-ce-que>

Pendant ce temps là, c'est un peu compliqué dans les hostos. Il faut dire qu'avec 17 000 suppressions de lit ces dernières années, les gouvernements successifs - qui aujourd'hui se présentent comme nos sauveurs - ont bien préparé la gestion de crise... A Caen par exemple, les urgences de nuit de la Miséricorde ont été fermés par l'ARS en septembre. Bon timing.

Rien n'arrête la lutte pour la liberté et contre l'ordre existant :

Vauclin (Martinique) : Local technique d'Orange incendié – Plus de 2000 foyers et entreprises sans internet ni téléphone – 19 mars 2020

Dans la nuit du mercredi 18 au mercredi 19 mars 2020, des installations d'Orange ont été incendiées au Vauclin, coupant les télécommunications pour plus de 2000 foyers et entreprises en pleine période d'état d'urgence (sanitaire).

« En pleine période de confinement imposée par le Coronavirus, au moment où la demande de connexions est importante, l'opérateur Orange a été victime d'acte de vandalisme sur son réseau au Vauclin.

Un ou plusieurs individus ont provoqué un incendie dans un local technique. Cet acte malveillant provoque la coupure des services de téléphonie fixe et internet pour plus de 2000 foyers et entreprises localisés dans les communes du Vauclin, le Marin et Sainte-Anne.

Les télécommunications sur réseau mobile sont également coupées à Sainte-Anne dans une zone s'étendant du Calvaire aux Salines, en passant par Beaugard. Les équipes techniques d'Orange sont mobilisés depuis ce jeudi matin (19 mars) pour rétablir les télécommunications. »

salut,

j'apprends ce matin que les sans-pap' de Ouistreham, après avoir été laissés sans accès à l'eau potable pendant plusieurs jours, ont été emmenés depuis leur rond-point vers Tailleville (j'imagine à Emmaüs) par la Croix-rouge sous ordre de la Pref. La Croix-rouge a dû se débrouiller avec ses propres moyens pour multiplier les navettes et évacuer les 60 soudanais à la rue, privés d'eau potable avec la fermeture des sanitaires. Plus que jamais, la catastrophe approfondit les inégalités, et le confinement ne loge pas tout le monde à la même enseigne. Les pétages de plomb, les violences conjugales, les maltraitements sur les mêmes vont être d'autant plus fréquents chez les personnes confinées dans des petits espaces clos. De jour en jour, les gens se rendent compte du besoin de rencontres et de contacts physiques. Une vie aseptisée sous contrôle n'est pas une vie. Ça donnera peut-être envie de se révolter contre une société sécuritaire qui fabrique les ravages industriels et sanitaires...

Nice a depuis longtemps été un laboratoire de la surveillance en France. C'est fort logiquement la première à mettre en place un couvre-feu et à utiliser des drones dotés de hauts-parleurs qui vont marteler les consignes aux passants et passantes. Toute ressemblance avec des films de science-fiction est volontaire. Il y aurait par ailleurs eu 18000 verbalisations pour 226000 contrôles et 2,4 millions d'euros par la police nationale (hors gendarmerie donc). En tout, Ouest-france annonce 38994 verbalisations au 21 mars matin. La Seine-St-Denis semble particulièrement touchée par ces amendes (10% des amendes du pays). En même temps, quand tu vis dans une cage à lapins, ton choix se résume à péter les plombs chez soi ou à sortir prendre un bol d'air au risque du virus et de la flicaille...

Par ailleurs, le gouvernement qui dirige par ordonnance réfléchirait à suspendre une partie des droits du travail, notamment droit de retrait et CHSCT/CSE (commissions santé au travail dans les entreprises). Il faut dire que dès fin février des circulaires ministérielles rappelaient que les possibilités de recours étaient très limitées concernant le coronavirus. Plus que jamais, il s'agit de sauver leur économie qui se casse la gueule, et quand Macron parle de guerre, il a surtout ça derrière la tête. Ça n'a pas empêché les débrayages massifs, les grèves sauvages et les pratiques collectives du droit de retrait dans de nombreuses boîtes. Enfin, un site en plusieurs langues a été mis en ligne à l'occasion de cette épidémie : <https://plagueandfire.noblogs.org/>

Et parce que je suis sûr que vous vous ennuyez et parce que comme le signalait un pote, la gestion de la catastrophe nucléaire annonçait la gestion de crise, un extrait d'un livre sur les métropoles et l'urbanisme des technocrates qui paraîtra peut-être un jour et qui survole le sujet :

"Cet urbanisme est froid et morbide, contraire au mouvement de la vie, à la spontanéité, aux désirs et aux inutilités. Il n'y a pourtant pas que des besoins physiologiques (manger, boire, dormir, se chauffer...), les questions économiques (croissance et rentabilité) ou sécuritaires (maintien de l'ordre) ne peuvent pas non plus orienter l'activité humaine et les formes urbaines sans dégrader la vie. Une ville ne se

réduit pas non plus à une somme de besoins individuels à harmoniser (la vie sociale réduite à un immense marché). C'est finalement ce qu'il y a de vivant qui est extirpé – et en même temps pollué. En ce sens, la « vie sous contrainte radiologique » annoncée par les nucléocrates et expérimentée à Tchernobyl puis Fukushima est l'expression la plus brute du mode de vie proposé par les technos.

A Fukushima, le corium continue de creuser son sillon, dégageant de la radioactivité autour des réacteurs détruits, dans les nappes phréatiques et dans l'océan Pacifique. Les robots cessent rapidement de fonctionner face au niveau de radioactivité. L'eau jetée en permanence sur les réacteurs depuis des années est stockée dans d'immenses cuves dont personne ne sait quoi faire, étant radioactive pour des milliers et des milliers d'année.

Depuis les programmes nucléaristes ETHOS et CORE à Tchernobyl, le paradigme des nucléocrates a changé. Aujourd'hui, ils et elles reconnaissent que la catastrophe va avoir lieu et préparent les populations à l'accepter. Tout en minimisant les effets les plus manifestes, comme les malformations, les fausses couches, les cancers, les mutations sur les espèces végétales et animales, l'objectif est d'organiser la vie de tas de gens dans des espaces contaminés, sous l'égide de médecins, de politicards, de flics et d'experts de tout poil.

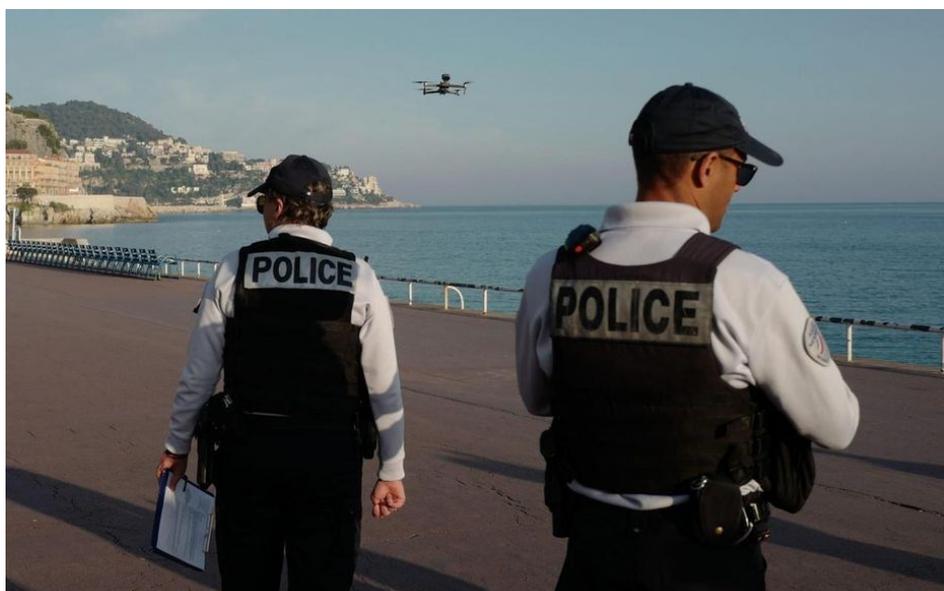
Il faut limiter le plus possible les zones interdites et les déplacements de population. Les réfractaires sont quant à eux taxés de radiophobes : ce serait la peur du nucléaire qui rendrait malade ! Sur place, habitants et habitantes sont condamnés à une vie mutilée, mesurant sans cesse la radioactivité de leur nourriture, de leur maison, de leur corps. La moindre activité est enserrée dans ce calcul froid et morbide. Le dosimètre régit l'existence. La vie est entièrement administrée. Le Professeur Jacques Lochard, qui a sévi à Tchernobyl avant de récidiver à Fukushima, affirmait à Tokyo : « La gestion des catastrophes nucléaires est a priori affaire d'acceptation sociale et de cogestion des doses de radioactivités acceptables en collaboration entre les populations et leurs associations citoyennes ». Collaborer à son empoisonnement, voilà l'horizon que nous proposent les nucléocrates. La technocratie a gagné. Les immeubles abandonnés, les villes désertées, les zones contaminées interdites, les populations sous confinement, l'existence réduite à une succession de contrôle de son alimentation et des relevés d'air, incarnent le mieux le modèle des technos. Tout usage est encadré par des normes, tout rapport est sursocialisé, tandis que la catastrophe devient le meilleur garant de la continuité de la domination. Les technos sont les seuls considérés comme capables de gérer les problèmes qu'ils ont causés. Ils et elles se rendent indispensables. Sur ce point, le confinement généralisé à travers le



monde pendant l'épidémie du coronavirus a été une immense répétition. Le tout dans un silence assourdissant, malgré de multiples résistances, allant du simple refus d'effacer des solidarités de base au nom de l'isolement jusqu'aux sabotages.

Le meilleur des mondes des technos s'appuie aussi sur la généralisation de la condition de superfluité d'une fraction toujours plus importante des populations. Les systèmes de redistribution et les accès à des services de base s'effritent de plus en plus, dans les pays dits du Sud comme dans les pays dits du Nord. Le fossé entre inclus et exclus s'approfondit, au point qu'il n'existe plus grand-chose de commun entre par exemple un cadre de la Silicon valley, combinant travail et fitness, cinéma et supermarché bio, créativité et connectivité mondiale, avec un travailleur ou une travailleuses sans-papiers en Californie, trimant 10 à 12h par jour, 6 jours sur 7, et obligé de squatter ou de se loger dans des immeubles délabrés du parc privé. Deux mondes séparés. Il en est de même entre le cadre confiné dans sa grande maison avec jardin surfant en permanence sur le net et le miséreux isolé, enfermé dans une cage à lapin, sans connexion et sommé de rester cloîtré sans air ni ensoleillement. Les gens à la rue auront quant à eux et elles la joie de la vie en plein air, mais n'auront qu'à crever. Les exilés cherchant à gagner l'Angleterre par le port d'Ouistreham, près de Caen, se sont ainsi retrouvés sans accès à l'eau potable, les sanitaires étant fermés pour cause d'épidémie. La crise sanitaire du coronavirus a révélé que l'autorité pouvait abandonner des tas de gens avec le silence complice de la grande majorité."

PS blague du jour : si t'es porteur du coronavirus, c'est le moment d'écouter Renaud et d'embrasser un flic...



salut,

comme chacun et chacune devrait le savoir, la seule guerre qui existe est la guerre sociale. Certains et certaines tomberont dans les pièges de l'unité et du patriotisme, le gouvernement qui décide par ordonnances et décrets, lui, ne s'y trompe pas. De nouvelles mesures économiques et sécuritaires affinent à quelle sauce on va être mangé... durablement.

Sur le plan économique, une loi est en train d'être votée en deuxième lecture et, ô surprise, toute date limite et tout renvoi à une situation exceptionnelle ou d'urgence ont été retirés. Pour les congés payés, le but est de favoriser à ce que les entreprises puissent obliger les salariés à prendre jusqu'à 6 jours de congés pendant le confinement (c'est-à-dire 6 j de moins à prendre). Ce sera suspendu à un accord d'entreprise ou de branche. Le texte de loi prévoit la possibilité de réduire le nombre de jours de congés à terme. Le Medef demande d'ores et déjà de réduire



à 3 semaines de congés payés en tout, au lieu de 5. Par ailleurs, des dérogations "aux règles d'ordre public et aux stipulations conventionnelles relatives à la durée du travail, au repos hebdomadaire et au repos dominical" pour des secteurs jugés stratégiques vont pouvoir être prises. Les employeurs pourront contraindre les salariés de bosser jusqu'à 60 heures par semaine dans les transports, l'énergie, les télécommunications, la logistique, l'agroalimentaire et l'agriculture. C'était déjà pénible les vendanges 8 heures dans la journée, alors 10 heures ! Et en plus faudra bosser le dimanche... Bref, il s'agit de sauver leur économie à tout prix et de réduire encore plus chacun et chacune au rang d'agent économique au service du capital.

Sur le plan sécuritaire, l'état d'urgence sanitaire est décrété pour au moins 2 mois, restreignant la liberté de circulation, la liberté de réunion, la liberté d'entreprendre et donnant possibilité de réquisitions. Les amendes sont de 135e, et 1500e en cas de récidive dans les 15 jours. Certains parquets y ajoutent "mise en danger d'autrui", donc jusqu'à 1 an de prison et 15000e d'amende. Pour les refus de réquisitions (par exemple un salarié qui refuserait d'être réquisitionné), c'est jusqu'à 6 mois de prison et 1000e d'amende. En outre, en région parisienne, à l'île de Ré et à St Malo, comme probablement partout ailleurs bientôt, drones et hélicos surveillent le respect du confinement et guident les équipes au sol. De quoi nous habituer au monde d'après...

Le petit point bon élève du jour d'après : les délations semblent se multiplier pour balancer son voisin et sa voisine qui ne respectent pas strictement le confinement, les gens qui continuent de vouloir vivre un tant soit peu malgré tout en se faisant une petite soirée, etc. Au rang des bons élèves, les magasins Intermarché méritent une palme. Si dans certains endroits des affiches expliquent le refus des couples et des familles (1 caddie = 1 client), à Coutances cadres et salariés s'entendent pour s'en prendre carrément aux

gens qui arrivent à 2 ou 3 ! <https://www.lamanchelibre.fr/actualite-859553-coutances-confinement-le-gros-coup-de-gueule-du-magasin-intermarche>

Une bien belle époque où il faut se cacher pour retrouver son beau ou sa belle et s'embrasser, ou le fait de se faire une belote entre amis devient un défi aux autorités...

Enfin, quelques infos sanitaires, 2 articles sur l'organisation du tri dans les hôpitaux de l'est. Comme le dit un compa, les critères de tri sont très subjectifs. Flics, juges, patrons, technocrates, ingénieurs du nucléaire et autres mériteraient bien d'être renvoyés chez elles et eux, ayant largement ponctionné la vie des autres pendant leur existence. Ce n'est évidemment pas sur ces critères que le tri se déroule...

<https://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/coronavirus-le-difficile-tri-des-malades-en-reanimation-1187198>

<http://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-le-tri-de-malades-en-reanimation-oui-c-est-deja-arrive-17-03-2020-8282217.php>

Le jour d'après devient chaque jour plus plaisant...



salut,

le mouvement anarchiste a depuis bien longtemps son lot d'autoritaires responsables et citoyens. Dans la situation actuelle, la gestion de crise sanitaire a par conséquent ses relais dans les milieux dits radicaux, justifiant les attestations de sortie et les mesures d'isolement au détriment de l'entraide. Il y a des moments propices pour que les masques tombent. Le site Socialisme libertaire, qui diffuse des contenus variés et de tendances fort contradictoires, a ainsi trouvé que c'était le bon moment pour diffuser un vieux texte de Pierre Bance,

apôtre acritique sur le Rojava et du municipalisme libertaire en France, où il est question de Droit, de Justice et de Police libertaires. Le titre est évocateur : Maintien de l'ordre en anarchie. "Ainsi faudrait-il qu'en société communiste, il y ait un droit, s'indigne le naïf. Un droit mais aussi une justice et une police pour le faire appliquer." J'ajoute : à coups sûrs il y aura aussi des anarchistes et des rebelles pour les combattre, et c'est tant mieux. Kropotkine avait écrit un texte sur L'organisation de la vindicte appelée justice il y a bien longtemps (<https://infokiosques.net/spip.php?article1376>). Les frères de la forêt combattant le tsarisme ont quant à eux refusé la discipline. Après avoir élu un chef, puis pris les décisions collectivement à la majorité, ils ont finalement décidé de ne rien décider pour les autres. Les décisions collectives ne s'imposaient jamais à qui que ce soit et tout un chacun pouvait refuser de s'y plier. Se replonger dans cette histoire (cf Vive la révolution, à bas la démocratie, Mutines séditions), comme beaucoup d'autres, serait plus judicieux que d'apposer les oripeaux libertaires sur des institutions autoritaires et étatiques. A leur maintien de l'ordre, quel qu'il soit, il y aura toujours des individus pour y opposer la conflictualité contre toute domination.



Après avoir élu un chef, puis pris les décisions collectivement à la majorité, ils ont finalement décidé de ne rien décider pour les autres. Les décisions collectives ne s'imposaient jamais à qui que ce soit et tout un chacun pouvait refuser de s'y plier. Se replonger dans cette histoire (cf Vive la révolution, à bas la démocratie, Mutines séditions), comme beaucoup d'autres, serait plus judicieux que d'apposer les oripeaux libertaires sur des institutions autoritaires et étatiques. A leur maintien de l'ordre, quel qu'il soit, il y aura toujours des individus pour y opposer la conflictualité contre toute domination.

La peur est rarement bonne conseillère. L'isolement n'ouvre aucune perspective émancipatrice. La crise dans laquelle nous sommes plongés n'est pourtant pas une crise sanitaire provenant d'un virus arrivé là par hasard de façon toute naturelle. C'est une crise aux multiples facettes qui est d'abord celle d'un monde absurde, cynique, inégalitaire et liberticide. Et par la même occasion ravageur pour tout ce qu'il y a de vivant. Les choses sont claires : les cadres télétravaillent pendant que les ouvriers et ouvrières taffent et s'exposent à la maladie (dont le coronavirus n'est qu'un aspect plus immédiat) ; les sans-papiers et sans-abris sont "oubliés" ; le gouvernement commence déjà à profiter de la situation pour renforcer les conditions d'exploitation à la demande du patronat et pour accélérer une société de contrôle toujours plus technologisée, etc. Il y aurait par ailleurs beaucoup à dire et réfléchir sur la question du rapport à la mort et à ce qui fait une vie plutôt que rester "confiné" à la survie. Peut-on seulement affirmer qu'on préfère continuer à vivre et à lutter au risque de sa santé plutôt que de s'isoler à ne rien faire pour peut-être y passer quand même ? Il serait idiot de nier la gravité de la catastrophe en cours. Il y a d'ores et déjà des tas de morts, et il y en aura d'autres. Il faudra y ajouter les tas de gens qui ne pourront pas payer leurs factures et qui se retrouveront dans des situations de merde, des gens traumatisés, des gens embastillés. Il est toutefois certain que la révolte et l'entraide ont bien des vertus thérapeutiques ! Encore et toujours pour la liberté !

salut,

le 26 avril 1986, le réacteur numéro quatre de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosait. C'était une autre catastrophe, qui créait elle aussi un effet de sidération. Plus de 100.000 personnes étaient alors évacuées de la région entourant la centrale. Cette explosion du réacteur a provoqué une contamination massive par césium et strontium pour plusieurs centaines d'années, et par plutonium et radionucléides à vie longue pendant plusieurs milliers d'années. Le « nuage » a survolé l'ensemble du continent européen, disséminant une contamination massive au-delà des frontières. Il a même saturé l'atmosphère de la planète en radioactivité. 150.000 km² sont contaminés à plus de 37.000 becquerels de césium 137/m². Un quart de la Biélorussie est fortement contaminé. L'Ukraine et la Russie sont également très touchées. Une zone étendue autour de la centrale a même été baptisée « zone d'exclusion » et reste interdite. C'est en fait un territoire invivable qui se découvre où huit millions d'habitants et d'habitantes doivent s'adapter pour survivre en zone contaminée. L'eau, la terre et le bétail sont contaminés dans une région essentiellement agricole. La vie est placée sous le signe de la contamination. La "vie sous contrainte radiologique" est testée comme dans un immense labo. Les experts ne sont pas des poètes.



Quelques antinucléaires s'auto-organisent alors au sein du Comité Irradiés de tous les pays unissons-nous. Les analyses qu'ils font alors du rôle de l'Etat et des nucléocrates en situation de gestion de crise sont parfaitement concordantes avec la situation actuelle. Il était alors affirmé que :

"le nucléaire a placé les individus dans une situation de plus grande dépendance par rapport à l'Etat. Après leur avoir imposé ces monstres que sont les centrales et autres lieux de production et de stockage de matières fissiles, il se présente comme la seule force ayant les moyens sinon d'empêcher, du moins de juguler leurs principes, et recommande à tout un chacun de le laisser s'occuper de la sécurité, sans discuter la moindre des décisions prises au nom de cette sécurité. C'est ainsi que l'Etat et les nucléaristes, ayant mené l'humanité à un stade d'insécurité jamais atteint auparavant, se prétendent les seuls habilités à protéger l'humanité des dangers dont ils sont la cause. Partout, ils se présentent comme l'unique recours possible contre la dégradation, qu'ils produisent, des conditions d'existence, et invitent les populations à venir se ranger en bon ordre sous leur bouclier fissuré. Ce qui reste de réactions humaines, de réflexes de solidarité, en cas de catastrophes est transformé en participation civique à un processus dont l'Etat reste le maître exclusif. S'il suggère aux individus de se jeter aveuglément dans ses bras salvateurs, c'est avec la force de sa police et de son armée, par le quadrillage militaire des régions et la déportation ou le « confinement » des populations, seules solutions qu'il ait prévues en cas de catastrophe. C'est d'ailleurs bien normal puisque le même déploiement militaro-policié sert déjà à réprimer les révoltes des « citoyens » bafoués contre les décisions qui les affectent."

Il en est de même avec l'épidémie du coronavirus aujourd'hui. Ce genre d'épidémie est directement lié

aux activités industrielles et aux fortes concentrations croisées d'humains et d'animaux. Il faut y ajouter les difficultés à la réguler du fait de la circulation des marchandises à travers le monde, au délabrement organisé des services de santé, au démantèlement de toute parcelle d'autonomie et au renforcement de la dépendance à des systèmes industriels et économiques finalement bien fragiles. L'Etat et les classes dirigeantes qui ont organisé cet état du monde sont les mêmes qui se proposent aujourd'hui de nous "sauver". Au même moment, leur pouvoir ne cesse de s'étendre à coups de lois d'exception et d'état d'urgence. Nous voilà pris dans le maillage de l'Etat, dans les fils de la toile de la gestion post-catastrophe, dont l'objectif est de sauver un monde, leur monde, avec leurs privilèges, leur pouvoir, leurs délires technoscientifiques, leur règne de l'argent. La police surveille, l'armée investit les rues, les médias relaient sans arrêt les discours officiels, les collabos balancent les réfractaires. Les gendarmes verbalisent même les gens qui se rendent à une inhumation, comme à Falaise le 19 mars (https://actu.fr/normandie/falaise_14258/coronavirus-quatre-personnes-verbalisees-falaise-sortie-dun-enterrement_32431502.html?fbclid=IwAR2XeaUmJ_W6u_e2hoJf6s6MK6rBTeU-O5iOySbgZoJmNKnEVLvK06JneBc).

L'Etat suspend chaque geste à son contrôle. Le but est surtout d'éviter que cette situation suscite d'autres désirs, d'autres imaginaires. Que certains et certaines s'emparent de cette situation pour ouvrir d'autres possibles. C'est pourtant la chose la plus sensée.



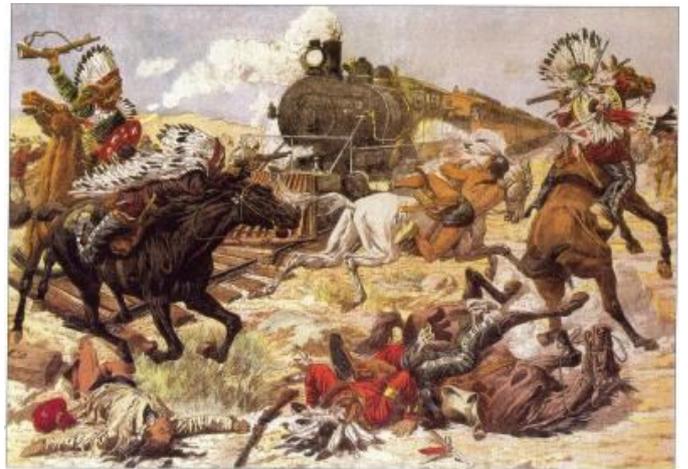
Quelques bons mots...

***Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, René Riesel et Jaime Semprun, 2008**

« Cependant le cours de cette étrange guerre ne manquera pas de créer des occasions de passer à la critique en actes du chantage bureaucratique. Pour le dire un peu différemment : on peut prévoir l'entropie, mais pas l'émergence du nouveau. Le rôle de l'imagination théorique reste de discerner, dans un présent écrasé par la probabilité du pire, les diverses possibilités qui n'en demeurent pas moins ouvertes. Pris comme n'importe qui à l'intérieur d'une réalité aussi mouvante que violemment destructrice, nous nous gardons d'oublier ce fait d'expérience, propre nous semble-t-il à lui résister, que l'action de quelques individus, ou de groupes humains très restreints, peut, avec un peu de chance, de rigueur, de volonté, avoir des conséquences incalculables ».

***Désertons la terreur sanitaire*, Les Echos du safari, n° 4, janvier 2010, repris du site Jura libertaire**

« L'épidémie de grippe A est la nouvelle menace avec laquelle l'Etat et ses maîtres entreprennent de nous terroriser. Face à ce péril indiscutable, puisque décrété par l'autorité de la science, nous sommes invités à participer corps et âme à l'effort de guerre sanitaire.. [...] Avec cette épidémie, les gestionnaires de ce monde prolongent et renforcent l'état d'urgence permanent qui justifie leur domination et leur permet



d'imposer leurs décisions. N'est-il pas nécessaire qu'ils fassent tout ce qu'ils peuvent pour nous protéger des virus, des bactéries, des tumeurs, des terroristes ou, bientôt, du réchauffement climatique ? Pourtant, derrière chacun de ces ennemis, qu'ils présentent et réarrangent selon leurs intérêts, se cachent les désastres réels provoqués par l'ordre social qu'ils imposent. Le virus est la nouvelle figure de *l'ennemi absolu*, clé de la représentation totalitaire du monde : l'ennemi omniprésent et diffus qui se répandrait par contagion, invisible, comme les mauvaises pensées, contre lequel il faut accroître la séparation. entre les gens. Un mal face auquel l'individu serait impuissant, et qui rend nécessaire la protection de l'Etat, la soumission aux outils et aux armes de l'industrie. Un mal que nous serions tous susceptibles — suspects — de porter et transmettre, qui impose une surveillance généralisée. Bref, une raison justifiant la réorganisation policière de nos vies, la militarisation, l'enrégimentation de la population, son assujettissement au contrôle, à la surveillance et à la contrainte : on nous divise en une masse de cas individuels désarmés. »

***Homo Domesticus, Une histoire profonde des premiers Etats*, James C.Scott, 2019**

« La sédentarité en elle-même, bien avant la généralisation des espèces cultivées, créa des conditions de concentration démographique agissant comme de véritables « parcs d'engraissement » d'agents pathogènes. [...] Au lieu de dix poulets, imaginons la présence d'environ cinq cents poulets dans la même enceinte : cela nous fait au moins cinquante chances de plus qu'un autre volatile soit rapidement infecté, et ainsi de suite exponentiellement. Deux oiseaux excrètent désormais le parasite, doublant la probabilité

d'une nouvelle infection. N'oublions pas que ce n'est pas seulement le nombre d'animaux qui augmente cinquante fois, mais aussi le volume de leurs déjections, si bien que rapidement, et plus l'enclos est petit, la probabilité que les autres poulets puissent éviter le contact avec l'agent pathogène diminue drastiquement.

[...] L'association entre concentration démographique et propension aux infections, était connue bien avant que l'on ne découvre les vecteurs effectifs de la transmission des maladies. Chasseurs et cueilleurs en savaient suffisamment pour se tenir à l'écart des grandes concentrations humaines et la dispersion fut longtemps perçue comme un moyen d'éviter de contracter une maladie épidémique.

[...] On ne surestimera jamais assez l'importance de la sédentarité et de la concentration démographique qu'elle a entraînée. Cela signifie que presque toutes les maladies infectieuses dues à des micro-organismes spécifiquement adaptés à Homo sapiens ne sont apparues qu'au cours des derniers dix millénaires et nombre d'entre elles depuis seulement cinq mille ans. Elles constituent donc un « effet civilisationnel », au sens fort du terme. Ces maladies historiquement inédites—choléra, variole, oreillons, rougeole, grippe, varicelle et peut-être aussi paludisme—n'ont émergé qu'avec les débuts de l'urbanisation et, comme nous allons le voir, de l'agriculture.

[...] Ce processus continue aujourd'hui. Rien d'étonnant, donc, à ce que le sud-est de la Chine, en particulier le Guangdong, à savoir probablement la plus vaste, la plus ancienne et la plus dense concentration d'humains, de porcs, de poulets, d'oies, de canards et de marchés d'animaux sauvages du monde, soit une véritable boîte de Pétri à l'échelle mondiale propice à l'incubation de nouvelles souches de grippe aviaire et porcine. »



Temps des fins ou fin des temps

Temps des fins ou fin des temps

Alors qu'à Tchernobyl, la catastrophe fut niée, les différents pouvoirs orchestrent aujourd'hui la prise en main de la situation.

Pandémie bien ou mal gérée, les buts sont atteints :

- la soumission des corps,**
- l'habituement des esprits à un monde géré militairement,**
- des individus acteurs de leur propre servitude.**

Dans cette guerre qui nous est déclarée, l'ennemi ne serait-il pas aussi ces aveugles qui nous gouvernent, menés par leurs idiots de scientifiques ?

Pour que la vie ne se résume pas à de la survie, auto-organisons nous contre le virus et refoisons l'autorité aux confins de notre monde.

Il est temps d'agir...

Mutineries dans les taules

L'épidémie de coronavirus est aussi une épidémie de mutineries dans les prisons à l'échelle de la planète, en réaction aux suspensions des visites et des activités, aux premiers décès dans les taules liés au coronavirus, aux restrictions de promenade et de cantinage. Après les prisons italiennes, en Espagne, la France, le Chili, la Colombie, et bien d'autres pays sont touchés. En Italie, plus d'une centaine de taulards réussit à s'évader. A Uzerche, en Corrèze, deux bâtiments sont détruits. Bien d'autres prisons vont connaître de l'agitation. La répression est aussi féroce : 9 détenus morts en Italie, 23 en Colombie. En France, des tirs de sommation, des tabassages par les ERIS et des transferts arbitraires tentent de remettre de l'ordre.

Attaques incendiaires en Allemagne

Des véhicules de deux concessionnaires et des voitures d'entreprises ont été cramés, les vitres d'une société immobilière brisées, une agence bancaire attaquée et trois yachts incendiés entre le 18 et le 22 mars. Un communiqué revendique une de ces attaques en faisant référence à cette nouvelle situation épidémique, avec son repli sur la sphère privée, son état d'urgence et son lot de personnes gagnantes et de perdantes. Une situation où il n'est pas question d'arrêter d'attaquer le capitalisme.

Grève des loyers !

Des appels à la grève des loyers se multiplient des Etats-Unis jusqu'en France pour avril. « Refuser de payer le prix de la gestion de cette pandémie est une réaction de bon sens, et une manière de commencer à s'opposer à la vie qu'on nous prépare, dont les conditions sont encore incertaines », rappellent des confinés. Espérons qu'elle sera suivie.